

Pierre ; à côté du clocher et tirant sur le nord, là où se trouve à présent le passage communiquant à la cour postérieure du Palais, était *le logement* ou hôtel abbatial et, sur la même ligne, dans un sens parallèle à l'église, les maisons des dames hôtelières, dont nous avons parlé, lesquelles se prolongeaient jusqu'à la rue Pizay, et même un peu plus loin.

Autour de l'église, le long de la place du Plâtre et de la rue actuelle de l'Impératrice (précédemment rue Clermont et auparavant rue Malconseil), il y avait plusieurs maisons renfermant dortoir et galeries, en un mot la communauté. Une enceinte assez vaste s'étendait au nord, bordée par un mur et circonscrite comme il suit : la rue Saint-Pierre au couchant, la place des Terreaux, l'Hôtel de Ville et le Théâtre au nord, une rue aboutissant entre les rues Romarin et du Griffon, et qui fut bâtie plus tard, au levant, et enfin la rue Pizay au sud, en revenant sur la rue de l'Impératrice et continuant celle-ci jusqu'à la place du Plâtre.

Ce périmètre renfermait des jardins et des dépendances qui rachetaient largement par l'espace et l'air ce que le monastère avait de restreint et de mal ordonné ; on voit parfaitement dans le plan de Menestrier les tonnelles et berceaux de verdure dont il était décoré. Ainsi, l'ancienne muraille de la ville, avec tours et contreforts en talus de distance en distance, longeait la face nord du mur du monastère, ne laissant entre elle et le monastère qu'une ruelle ; les vieux fossés étaient au delà et soit parce qu'on avait l'habitude à cette époque de nommer les fossés, *des terreaux*, soit parce qu'on y apportait chaque jour des décombres et des immondices, cet emplacement prit le nom de Terreaux qu'il a conservé. Prolongeant cette muraille vers la Saône, on trouvait à